

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 8

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Olga de la Bruyère
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



OLGA DE LA BRUYÈRE

«... N'exerce pas seulement ton art, mais pénètre dans son intimité ».

« Le véritable artiste n'a point d'orgueil ; il sait, hélas ! que l'art n'a pas de limites ; il sent obscurément combien il est éloigné du but, et, tandis que peut-être d'autres l'admirent, il déplore de n'être pas encore arrivé là-bas où un génie meilleur ne brille pour lui que comme un soleil lointain ».

(à Emilie M., à H. — une enfant de huit à dix ans, le 17 juillet 1812).

« Nous autres, êtres finis avec un esprit infini, nous ne sommes nés que pour la peine et pour la joie, et l'on pourrait presque dire que les plus distingués obtiennent *par la peine, la joie* ».

(à la comtesse Erdödy, 19 octobre 1815).

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Olga de la Bruyère

DANS l'atmosphère finement ambrée flotte l'appel mystérieux des civilisations les plus lointaines : tout ce que l'antique Orient sut mettre aux apparences les plus simples de pensée profonde et de sereine beauté, se fond en un rêve harmonieux que réalisa la main d'une femme artiste, d'une artiste femme. Carni les jades précieux au teint de lait mais au cœur dur, ni les frêles porcelaines évocatrices d'êtres aux formes graciles, aux mains fines et caressantes, ni l'or mat des bronzes patiemment ciselés ou martelés, ni les tentures aux plis desquelles s'idéalisent et se meurent les derniers reflets d'un jour pâle d'arrière-automne, ni nul des menus objets que la Chine et le Japon, l'Inde et l'Egypte créèrent pour la joie de nos yeux, ne sont réunis ici dans le but de satisfaire quelque curiosité vaine et passagère. Il semble bien plutôt que l'âme de celle qui ordonna leur savante et discrète harmonie vive enclose en ces enveloppes de beauté auxquelles elle donne la vie, pour qu'à leur tour elles la répandent, toute imprégnée de ce spiritualisme qui réconforte et qui réconcilie par l'attente confiante du plus doux des nirvânas.

Cakyamouni pourrait bien être le dieu lare de cette retraite exquise, — ce qui n'empêche point M^{me} Olga de la Bruyère d'être d'origine

suédoise, ni d'avoir baptisé sa demeure du doux nom german de *Bergfried*. C'est qu'en effet la remarquable cantatrice que nous sommes heureux de pouvoir présenter aujourd'hui aux lecteurs de la *Vie musicale*, fut élevée en Allemagne, à Leipzig où son grand-père, un conseiller aulique de la Cour de Saxe, esprit très fin et très distingué, aimait à s'entourer de tout ce que l'Europe comptait alors d'hommes de valeur dans le monde des arts et des lettres. Liszt, Wagner, Rubinstein, Hans de Bülow, d'autres encore étaient parmi ses intimes et, tenez, voici un feuillet manuscrit que Franz Liszt, un jour, laissa en souvenir de son passage. C'est là et c'est chez son parrain, Hofrat Dr Gille, à Iéna, dont le nom est bien connu par les correspondances artistiques et littéraires du temps, c'est là qu'Olga de la Bruyère reçut les premières impressions d'art et forma ce goût parfait qui lui permit, toujours, de mettre de la beauté dans sa vie.

« J'ai, dès l'enfance — écrit-elle — beaucoup chanté et beaucoup joué du piano. » Mais l'âme du chant sommeillait au fond du jeune être aristocratique. Il était réservé au maître genevois Léopold Ketten de la réveiller, et c'est pour pouvoir travailler encore, toujours sous sa direction, que M^{me} Olga de la Bruyère s'est fixée à Genève.

De brillants débuts aux Concerts Lamoureux, après une seule audition chez Chevillard, puis à Londres et enfin en Allemagne où sa récente tournée de concerts remporta le succès que nous avons dit, succès auprès du public, succès auprès de la critique dont les voix les plus éminentes proclament « la rare beauté d'un alto qui sonne avec une égalité parfaite dans toute son étendue et, joint à l'organe superbe, un talent d'interprète de premier ordre ». Et voilà l'initiation à la carrière, à la vraie vie pour l'art.

Mais écoutons plutôt. Laissons-nous emporter loin des contingences terrestres, dans le domaine de la pure Beauté. Ecouteons...

Dans l'atmosphère finement ambrée flotte l'appel des grandes voix du Nord... *Gesang Weyla's*. Et tout ce que l'âme enferme de noblesse et de beauté, de tendresses cachées et d'ardente passion vibre, dans la musique de Hugo Wolf, aux chauds effluves d'un organe merveilleux: non pas une voix seulement, si grande, si belle, si parfaite soit-elle, mais un être entier qui se donne et révèle en beauté les trésors d'une vaste culture et d'une sensibilité profonde.

Elle chante, et c'est la vie même qui tressaille en chacune de ces créations, anciennes ou modernes, classiques ou romantiques : Lulli,

Gluck, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Liszt, Lalo, Borodine, Hugo Wolf... Que sais-je et qu'importe en somme ce qu'elle chante, puisqu'à l'entendre le souvenir d'un de ses poètes favoris, l'immortel Kalidasa, monte aussitôt dans les mémoires :

Wie schön, wie klangvoll Deine Stimme tönt,
Sieh, wie Du alle Herzen rings bewegst.
Man horcht dem Liede, hält den Odem an...¹

G. H.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 Décembre.

Si j'ai omis, par mégarde, le mois dernier, le Jubilé de vingt-cinq ans de Bachverein à Heidelberg, je ne saurais néanmoins le passer sous silence. Ce fut de nouveau une de ces fêtes d'art qui prennent en Allemagne un caractère de fête nationale, où l'on accourt des quatre coins du pays et où l'enthousiasme, qui se propage du haut en bas du public, devient un agent immédiat d'éducation musicale pour la foule. Heureux les peuples qui connaissent ces sains enthousiasmes collectifs ! Quatre concerts en trois journées, du 23 au 25 octobre. La simple transcription du programme serait trop longue ici. Qu'il nous suffise de dire que les solistes se nommaient M^{me} Rückbeil-Hiller, M^{le} Philippi de Bâle, M. F. Von. Kraus, pour le chant; Max Reger et Philipp Wolfrum au piano et à l'orgue; MM. Prof. Flesch et Fritz Hirt pour le violon; Wunderlich pour la flûte; Dœbereiner et Bennat pour la viola da gamba; et que F. Mottl et Wolfrum alternaiient au pupitre. Une des curiosités du festival fut certainement la représentation scénique, pour la première fois, de la *Cantate burlesque* (Bauernkantate), jouée et chantée avec entrain par M. I. Kromers et M^{me} Lobstein-Wirz. La cour grandduciale tint à assister à tous les concerts.

Avant de mentionner à la file, et brièvement hélas ! quelques-uns au moins des nombreux artistes qui font la tournée des villes, je voudrais dire un mot — absolument gratuit, je l'affirme, — du piano mécanique Mignon. J'ai assisté à deux séances de ces reproductions; il n'y a rien à ajouter à l'émerveillement qu'en ont exprimé les Reger, les Nikisch, les Richard Strauss, les Weingartner, les Paderewski. On ne peut que se réjouir de voir fixé le jeu des maîtres et de le savoir conservé par les générations à venir; que ne donnerait-on pour avoir aujourd'hui celui de Mozart, de Beethoven, de Bach, dont les plus fidèles témoignages du temps ne peuvent rien nous restituer!... Mais j'y vois deux autres avantages éminemment pratiques: d'abord les artistes pourront, grâce au Mignon enregistreur, jouer chez eux, s'éviter les fatigues et ennuis des déplacements: l'instrument voyagera à leur place; et puis surtout on espère que le perfectionnement rapide de ces appareils mécaniques, pianos, gramophones et autres, détournera de l'étude assez de médiocrités et d'inutilités pour que, seuls, les meilleurs d'entre

¹ Traduction rythmique de Lobedauz.